

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Parlement

Par Kader Bakou

Six heures du matin,
Je me sens plutôt bien
Alors, je me suis laissé tomber
dans le luxe des Lords
Qui ont combattu des dragons et
ont croisé le fer
Avec le peuple contre les hordes
Venues pour conquérir.

Sept heures du matin,
Voilà qui arrive,
J'ai testé l'avertissement et je suis
tellement émerveillé
Je suis là aujourd'hui, je vois les
choses tellement
clairement maintenant
Dans ma voiture sur la route
Pour Stonehenge.

Je vole dans le Parlement
La lumière du jour coule avec
l'aube
Je me suis glissé à travers la
porte et dans la chambre
Il y a une femme qui arrange des
fleurs sur une table
couverte de dentelles
Et un homme qui nettoie plus loin
avec une toile d'araignée
sur le visage
Et un sentiment profondément en
moi me dit
Que cela ne peut pas être
l'endroit.
Je vole dans le Parlement
L'air qui m'entoure me suspend
dans la désillusion

Je vole dans le Parlement
Toutes les religions et tous les
systèmes politiques doivent avoir
leur jour.
Les expressions du visage de
Lincoln
Me font dire
Que je ne peux pas rester.
Ouvrez les portes du Parlement et
laissez moi sortir d'ici !
Trop de gens ont menti au nom de
la civilisation et de la démocratie
Pour que personne ne réponde à
l'appel
Tant de gens sont morts au nom
de la civilisation et de la
démocratie
Que je ne peux pas croire tout
cela.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Chronique inspirée de la chanson
Cathedral (1977) de Crosby, Still &
Nash, écrite par Graham Nash.



En librairie

MES SOUVENIRS AU PASSÉ COMPOSÉ DE KAMEL BENYAA

Entre hier et aujourd'hui

Dans son livre au titre éloquent de Mes souvenirs au passé composé, paru chez les éditions Lazhari Labter & Editions Pixal Communication, Kamel Benyaa raconte l'histoire de sa vie, de sa famille, de sa région natale et de son pays, l'Algérie. Le sous-titre de l'ouvrage est Sidi-Aïch : 1952-1962, car encore enfant l'auteur fut témoin et victime des affres de la guerre et assista aux derniers soubresauts du colonialisme en Kabylie et en Algérie. Le souvenir de «ces années de braise» est resté, pour toujours, gravé dans dans sa mémoire.

Kamel Benyaa, médecin allergologue de formation, est natif de Sidi-Aïch, dans l'actuelle wilaya de Béjaïa (Petite- Kabylie). «Nous sommes originaires d'Iferhounène, dans la région de Aïn- El-Hammam (Michelet), en Grande-Kabylie. Mes aïeux ont participé activement comme leurs congénères à l'insurrection de 1871. Tous les hommes valides ont pris les armes contre l'armée française», révèle-t-il. Après l'échec de l'insurrection et pour échapper aux (terribles) représailles, les habitants de la région vont clandestinement s'installer dans la vallée de la Soummam, avec l'aide de la Rahmania (zaouïa).

«En 1891, soit vingt ans après la reddition de cheikh El-Haddad, l'autorité coloniale créa une mairie avec un état civil à Sidi-Ayad. L'ensemble du clan prit un nom d'emprunt et tous ses membres se déclarèrent natifs de la



région», écrit Benyaa. Kamel Benyaa a passé son enfance dans ce village de la vallée de la Soummam, célèbre par le Congrès du 20 août 1956. Selon l'auteur, c'est à Sidi-Aïch qu'est né le premier club sportif de la Kabylie. «La Société sportive de Sidi-Aïch (SSSA) a le privilège d'être le doyen des clubs de football de Kabylie. Elle a été créée en 1928 par huit Sidi-Aïchois, six Kabyles et deux Français. C'était à l'origine une société sportive pluridisciplinaire. En plus du football étaient pratiqués le basket-ball, le tennis, l'athlétisme et le jeu de boules. Au fil du temps, le football s'accapara du sigle à son profit exclusif.»

Vint ensuite le temps des voyages et des exils vers Alger, la Corse, puis la France continentale. En 1964, la famille Benyaa quitta Sidi-

Aïch pour Alger. En 2010, Kamel Benyaa fait un pèlerinage dans son village natal. «La visite du village est invariablement douloureuse. Je ne reconnais ni les gens ni les rues. Cette sensation d'un étranger chez soi. Ce reniement mutuel entre l'enfant du pays nostalgique d'un passé révolu et son village qui a perdu son âme. Vaste scène de théâtre où décors et acteurs d'hier percutent ceux d'aujourd'hui. Souvent je déambule seul, à travers les rues à la recherche des vieilles pierres pour me convaincre que le temps passé, celui de mon enfance, de mon adolescence, a vraiment existé...», déplore-t-il.

Ce triste constat est en réalité à l'échelle du pays tout entier. «La dynamique moderniste créée par la Révolution et par une école performante a duré une dizaine d'années après 1962. Puis elle s'est essouffée pour disparaître complètement devant les coups de boutoir d'un pouvoir autoritaire et du parti unique. Les cinquante ans d'indépendance ont vu la dégradation concomitante du village et des mentalités. Notre environnement, notre qualité de vie ne peuvent être que le reflet de notre culture et de notre structure mentale. Des mutations profondes ont pénétré l'ensemble de la société. Elles ont engendré un net recul des valeurs ancestrales et un repli sur soi qui interdit la modernité et l'universalité», constate l'auteur. Ces *Souvenirs au passé composé*, parfois heureux, parfois malheureux, c'est de l'émotion à presque chacune des 201 pages du livre. C'est aussi un témoignage sur deux révolutions, celle de 1871 et celle victorieuse du 1^{er} Novembre 1954.

Kader B.

Mes souvenirs au passé composé de Kamel Benyaa (Lazhari Labter Editions & Editions Pixal Communication (Alger). 201 pages. Année : 2015.

DÉCÈS DE L'ASSISTANT RÉALISATEUR KOSSEIRI

Un discret travailleur dans l'ombre des grands

La ville de Chlef vient de perdre un grand homme de culture, l'assistant réalisateur Ahmed Kousseiri, très connu dans le milieu du cinéma. Il est né à Chlef, en 1949. Il a fait ses études secondaires au lycée Essalem, branche technique, dans sa ville natale, jusqu'en 1966. En 1970, il s'envole pour Paris afin d'occuper un poste au consulat algérien de Vitry-sur-Seine. Parallèlement, il suit une formation comme assistant réalisateur au niveau du CLCF (Conservatoire libre du cinéma français).

Le diplôme obtenu, il rentre à Alger pour intégrer l'ONCIC. A la dissolution de ce dernier, il va faire partie de l'association «Lumières». Pendant ses 30 ans de carrière, il a été l'assistant de plusieurs réalisateurs au niveau national et international dans des

productions comme *Omar Guetta*, *Les portes du silence* (dernier rôle de Hassan El Hassani), *Un toit, une famille* de Rabah Laradji, *Fleur de lotus* de Amar Laskri, et *Un thé au Sahara* du célèbre réalisateur Bernardo Bertolucci. Le dernier film auquel il participa fut *Benboulaïd*.

Au cours de cette production, il se produisit un drame qui va entraîner l'arrêt du tournage pendant 6 mois. Pendant un moment de détente de l'équipe, Kousseiri et ses amis avaient engagé une partie de cartes sur une caisse contenant une pâte pour les effets spéciaux et on ne sait pour quel- le raison, cette dernière explosa.

L'acteur principal Hassan Kechache fut hospitalisé en France et Ahmed Kousseiri a dû être amputé d'une jambe.



Photo : DR

Cet accident mit fin à sa carrière. Il fut admis à la retraite. Il réintégra alors sa ville natale mais garda son amour pour le cinéma. Avec ses amis Mohamed Ghriss (cinéaste, auteur d'ouvrages sur le 7^e art) et Habbal Boukhari (scénographe), il essaya de monter un ciné-club et une association pour

faire des documentaires sur la région. Avec la force d'inertie et l'ostracisme, il abandonna alors son rêve de revenir à sa passion, jusqu'à ce que la mort l'emporte ce lundi passé. Il laisse le souvenir d'un homme d'une très grande modestie et très populaire.

Medjdoub Ali

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Dimanche 21 et lundi 22 juin à 22h30 : Pièce *Safia* d'Ibrahim Chergui, une production du Théâtre national algérien.
Mardi 23 et mercredi 24 juin à 22h30 : Pièce *El Haycha*, mise en scène de Mohamed Cherchel, d'après Eugène Ionesco, une production du Théâtre national algérien.
SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)
Mercredi 24 juin : Concerts d'El monchid Fares Soltani (Blida) et de la troupe d'El Monchid Abderrahmane Ben Hamama (Alger).
SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Lundi 22 juin : Concert de la Troupe El Ferda.
COMPLEXE CULTUREL

ABDELWAHAB-SALIM AU THÉÂTRE DE PLEIN AIR (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 26 juin à 22h30 : Concerts de la Troupe El Raya (Boudouaou), la Troupe El Wisal (Boumerdès) et de la Troupe Adel Hamed (Alger).
MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Dimanche 21 juin à 22h : Concerts de Youcef Guerbas, Larbi Yuba et Boudji.
Dimanche 21 juin à 21h (au petit théâtre) : Spectacle musical «Vivre la musique en famille» avec les élèves de Monsieur Hocine Ouaguenini (auteur et professeur de musique).

MUSEUM BARDO LOUNGE (ALGER)
Dimanche 28 juin : Concert de Lila Borsali.
CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)

Dimanche 21 juin : Concert de Maude.
Lundi 22 juin : Concert de Babylone.
Mardi 23 juin : Concert de Dalia Chih.
Mercredi 24 juin : Concert de Freeklane.
Jeudi 25 juin : Concert de Djmawi Africa.
SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Mardi 23 juin à 22h30 : Concert de Sid Ali Driss.
Mercredi 24 juin à 22h30 : Concert de l'association Mezghenna.
Jeudi 25 juin à 22h 30 : Concert de Samir Lassimi.
Vendredi 26 juin à 22h 30 : Concert de Kamel Aziz.
MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 1^{er} juillet : Salon du livre. Spectacles pour enfants.
Lundi 22 juin à 23h : Pièce *Célibataire marié* du Mouvement théâtral de Koléa.

Mardi 23 juin à 23h : Soirée chaâbi avec Nasser Mokdad et Benyoucef Kouhil.
Mercredi 24 juin à 23h : Soirée andalouse avec l'association Nassim Essabah de Cherchell.
Jeudi 25 juin à 23h : Soirée musicale variée avec l'association artistique Essahilia de Fouka et avec le groupe Ichenwiyen.
INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).
GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 25 juin : Exposition de peinture par l'artiste Réda Djeflal.
GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 27 juin : 5^e Salon national de la photographie insolite.
PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.